

19 Jan. 1927 2

La Nouvelle Revue française (1<sup>er</sup> décembre) continue de publier le « Voyage au Congo » de M. André Gide. On y voit l'auteur de *Paludes* relire Bossuet et revendiquer d'avoir été bergsonien sans le savoir quand il signalait encore André Walter. Très curieusement, à propos du *Traité de la concupiscence* — « Bossuet ne s'est montré nulle part meilleur écrivain ni plus grand artiste », constate M. Gide — le voyageur émet cette affirmation :

Il n'est rien dans la vie d'un peuple, aussi bien que dans notre vie particulière, qui ne puisse prêter à une interprétation mystique, télé-

logique, etc... où l'on ne puisse reconnaître, si l'on y tient vraiment, l'action contrebattue de Dieu et du démon ; et même cette interprétation risque de paraître la plus satisfaisante, simplement parce qu'elle est la plus imagée. Tout mon esprit, aujourd'hui, se révolte contre ce jeu complaisant qui ne me paraît pas très honnête.

« Rien », c'est toujours beaucoup dire. Observons que M. André Gide nous prive de toute interprétation de cet ordre à propos, par exemple, de ceci noté à « Bangasson, 8 octobre » et qu'il avait vu, la veille, à Mobaye :

Le docteur Cacavelli nous fait visiter son dispensaire-hôpital. Les malades viennent de villages parfois lointains se faire opérer de l'éléphantiasis des parties génitales, très fréquente dans ces régions. Il nous présente quelques cas monstrueux qu'il se dispose à opérer ; et l'on reste saisi de stupeur, sans comprendre aussitôt ce que peut bien être ce sac énorme, que l'indigène trimbale sous lui... Comme nous nous étonnons, le docteur Cacavelli nous dit que les éléphantiasis que nous voyons ici ne pèsent sans doute pas plus de 30 à 40 kil. Les masses de tissu conjonctif hypertrophié dont il débarrasse les patients atteignent parfois 70 kil., s'il faut l'en croire. Il aurait même opéré un cas de 82 kil. « Et, ajoute-t-il, ces gens trouvent encore le moyen de faire, à pied, quinze à vingt kilomètres pour venir se faire soigner. » J'admets, sans plus pouvoir comprendre...

Un des malades de ce matin, tout jeune encore, a tenté de s'opérer lui-même et s'est abominablement charcuté, lardant de coups de couteau cette poche affreuse, qu'il croyait pleine de pus et espérait pouvoir vider.

— « Ce qu'il y a dedans ? Vous voulez le voir ? »

Et Cacavelli nous mène, près de la table d'opération, devant un baquet presque plein d'une sorte de maton sanguinolent et blanchâtre, premier résultat du travail de ce jour. Bien faite, nous dit-il, l'opération respecte et ménage la virilité du patient, enfouie dans l'excès du tissu conjonctif, mais nullement endommagée. Et c'est ainsi que depuis trois ans il a fait recouvrer la puissance procréatrice à 236 impotents.

— « Allons, 237 ; approchez... »

Nous le quittons bien vite, désireux de garder quelque appétit.

A Foroumbala, sa prochaine étape, M. André Gide a vu un enfant lépreux chassé du village, non pour son mal, mais parce qu'il attirerait des sorts funestes, et à qui l'on assure la nourriture.

« Mais si l'enfant ne doit pas guérir, que sert de prolonger sa triste vie ! » s'écrie M. André Gide. Et voilà condamnés à mort tous les incurables, à moins que la pitié de M. Gide ne

réserve qu'aux seuls noirs du Congo cette application radicale de son humanité généreuse.

Charles-Henry  
Paris

mercur